



*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.

Robe de Tulle garnie de bouillons de Tulle et de bandes de satin Brodées en  
Acier, sortant des Ateliers de M<sup>e</sup> Huchet, successeur de M<sup>e</sup> Germont, Barete  
formée de Mirabous et d'une couronne de fleurs sortant des Magasins de M<sup>e</sup> Mure.



OU

# Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

« AH! revenez, inconstante hirondelle! venez nous rame-  
ner les beaux jours, le vert feuillage, les roses printa-  
nières,..... venez par votre retour nous annoncer le mo-  
ment où de fraîches et simples toilettes vont succéder à  
ces brillantes parures qui depuis six mois fatiguent nos  
yeux.....» et épuisent ma bourse, dit le bon M. D\*\*\*



en entrant dans la galerie où sa jeune femme attendait l'élégant équipage qui devait la conduire à la soirée de la duchesse de V..... « Comment, ma chère amie, continua-t-il, c'est » sous un aussi riche costume que je vous entends vanter » avec cet enthousiasme la grâce d'une mise modeste et bien » préférable à mon avis, pour faire valoir vos avantages, que » tous ces *brimborions* à la mode dont vous vous affublez » sans cesse.....

À ces mots, *brimborions*, *affublez*, qui parurent autant de blasphèmes à la belle M<sup>me</sup> D\*\*\*, elle fut saisie d'indignation; les charmes du printemps s'évanouirent à ses yeux; elle ne se sentit plus animée que du désir de venger l'outrage que son mari venait de faire au dieu du goût, au génie de la Mode. Bientôt, le forçant à admirer en détail l'élégance de sa parure, la jeune dame, pour lui faire sentir toute l'inconvenance des expressions dont il s'était servi, affectait de les lui rappeler à chaque objet qu'elle lui fesait remarquer : « Appellerez-vous » *brimborions*, lui dit-elle avec un air courroucé, cette char- » mante garniture que traversent en tous sens des bandes de » satin ornées d'une légère broderie en acier ? Nommerez- » vous encore *brimborions* ces petites pattes de satin égale- » ment brodées en acier, et enlacées avec art pour marquer » ces deux colonnes qui dessinent si gracieusement le devant » de la robe ?..... Et ce corsage, dont les plis si savamment » combinés lui donnent une forme divine, et sont si artis- » tement cachés sous les broderies réunies au haut de la » taille !.... Osez-vous bien qualifier de *brimborions* tous ces » chefs-d'œuvre d'adresse et de goût ?..... Dites-moi, dites, » trouvez-vous aussi que je suis *affublée* sous cette jolie to- » que composée seulement de marabouts onduleux qui lais- » sent apercevoir, à travers leurs légers duvets quelques-unes » des fleurs de la guirlande qui leur sert de support ?..... »

Ce petit mouvement de colère avait donné une expression si piquante à la physionomie de M<sup>me</sup> D\*\*\*, que son mari fut désarmé à cette première attaque; non-seulement il se trouva entraîné à convenir que sa femme était séduisante sous tous ces *brimborions*, dont peu d'instans auparavant il maudissait l'abus; mais il fut forcé de penser qu'il était tout naturel que sa femme eût encore recours à sa bourse, pour la confection de deux ou trois grandes toilettes de soirées et de bals

où il était indispensable qu'elle se rendit.... Il est vrai que la jeune et jolie femme du meilleur des maris promit à son tour qu'après avoir satisfait à l'urgente nécessité de faire encore ces nouvelles dépenses du luxe, elle abandonnerait toutes les grandes toilettes, pour reprendre ces simples et gracieuses blouses en mousseline qui vont bientôt, dit-on, être adoptées avec fureur.

---

Nous en dirons autant que la belle M<sup>me</sup> D\*\*\*, encore deux ou trois modèles de costumes de danse ou de soirée, et nous reviendrons à tracer ces mises charmantes d'été, ces jolies robes blanches, ces légers chapeaux de paille qu'ombragent seulement quelques branches de fleurs; en attendant, pour satisfaire l'impatience de nos abonnées, nous leur dirons que les plis des corsages en blouses ne se forment plus par des fronces comme ceux de l'année dernière : quatre ou cinq gros plis qui partent des épaules viennent se réunir à la ceinture, et laissent sans plis le milieu des corsages par-devant et par-derrrière.

---

Nous avons vu des manches entièrement froncées dans leur longueur, c'est-à-dire que sur une bande étroite, placée à l'endroit de la couture, était fixée toute l'ampleur de la mousseline qui formait la manche.

---

Les robes de soie sont généralement garnies de biais de satin formant soit des feuillages, des lozanges, ou des nœuds posés de distance en distance, d'autres ont des chevrons brisés, ou des triangles placés les uns sur les autres, de manière à former une espèce de chaîne.

---

Les couleurs les plus recherchées pour robes de soie habillées, sont : *rose*, *lilas* et *bleu-clair*. Nous avons vu une pelisse très-élégante en gros de Naples bleu-pâle, dont les collets et le tour étaient en pluche de la même nuance.

---

On a remarqué aux Tuileries trois jeunes personnes ayant des blouses en *mérinos solitaire* foncé, les corsages faits avec



les gros plis sur les épaules, et les quatre grands remplis de rigueur au bas du jupon. Elles avaient toutes trois des écharpes feu montées très-haut, et sur lesquelles se rabattait un petit collet en mousseline brodée; leurs chapeaux en velours noir et rubans feu; enfin pour compléter une uniformité aussi singulière, elles étaient toutes trois jolies.... Le moyen de ne pas attirer l'attention générale!

Nous avons vu un charmant chapeau négligé en satin rose, dont la passe forme ronde était doublée en velours noir; une large bande de velours entourait la tête, et venait s'attacher sur le côté, où elle était retenue par une boucle d'or.

### JOCKO.

*Anecdote indienne, traduite d'après un manuscrit portugais, et publiée par Charles Pougens. (1)*

Sous ce titre modeste, et sous l'apparence d'un simple jeu de l'imagination, M. Pougens expose un des systèmes les plus abstraits de la métaphysique. Les notes qui accompagnent cette pastorale d'un nouveau genre ne permettent pas de douter de l'intention d'un écrivain, que le public est depuis long-tems accoutumé à juger comme penseur et comme philosophe.

JOCKO est un jeune singe femelle de la famille des *orang-outangs*: un Européen rencontre cet intéressant animal dans une forêt de l'Inde, et par une succession d'expériences et d'observations long-tems répétées, s'assure que les individus de cette espèce sont doués d'un sens intellectuel, où, en dépit du sage Locke, on peut même soupçonner que quelques abstractions ne sont pas étrangères.

Cette anecdote est tirée d'un ouvrage intitulé : *Lettres sur l'instinct des animaux* que M. Pougens va publier prochainement. Si c'est pour pressentir l'accueil réservé à son livre que l'auteur en donne cet ingénieux extrait, il doit déjà s'applau-

(1) Chez Persan, rue de l'Arbre-sec, n° 22. 1 vol. in-12.

dir de sa tentative, et l'on peut dire que Jocko lui gagne d'avance les suffrages du public. Il n'y a en effet rien de mieux imaginé, pour nous préparer à vouloir bien accorder aux animaux quelque part aux facultés qui nous rendent si fiers, que de commencer par nous intéresser à l'un d'eux; et la gentillesse, la douceur, le naïf attachement de Jocko pour son ami, les périls qu'elle brave dans la seule vue de lui plaire, les injustices de celui-ci, la lâche ingratitude dont on le voit prêt à se rendre coupable, quand la fin tragique du pauvre animal vient heureusement lui en épargner la honte; tout cela est éminemment dramatique; tout cela émeut, attendrit, et provoque insensiblement à de graves et austères réflexions. Beaucoup de gros livres annoncés avec plus de prétention que celui-ci ont souvent bien moins de titres à un succès que cependant ils obtiennent quelquefois.

## LITTÉRATURE.

*Lettres de Ninon de Lenclos au Marquis de Sévigné; chez Guillaume, rue Hautefeuille, n° 14, à Paris.*

Près de deux siècles se sont écoulés depuis que l'auteur de l'ouvrage dont on annonce encore une nouvelle édition, s'est rendue célèbre par ses torts et par ses qualités. Toujours portée à excuser ses erreurs en faveur de ses vertus, la postérité conserve avec intérêt le souvenir de cette femme extraordinaire, dont la correspondance dévoile un esprit susceptible des impressions les plus opposées. Légère et sensible, simple et spirituelle, Ninon a répandu jusque dans ses écrits ce charme varié qui assura ses triomphes dans le monde, et assigna sa place dans l'immortalité.

La nouvelle édition que nous annonçons est dénuée du luxe typographique, ornement des bibliothèques opulentes. L'esprit seul de Ninon en fait tous les frais, et cet esprit que chacun veut connaître et admirer, suffira pour assurer le débit complet de cette intéressante production.

S'il n'appartient pas à notre sexe d'être le panégyriste des défauts de Ninon, au moins pouvons-nous rendre hommage aux vertus de son âme, et admirer le goût exquis qui présidait jusque dans sa toilette. Jamais de riches parures ni de fastueux ornemens n'altérèrent les formes gracieuses de



sa taille. Simple dans sa personne ainsi que dans ses goûts, Ninon dédaignait les avantages qu'elle ne puisait point dans la seule nature, et n'osant prononcer un dernier mot sur cette femme illustre, nous renvoyons nos lecteurs aux charmans quatrains que fit pour elle le sage et judicieux Chénier.

#### INDUSTRIE, INVENTIONST DÉCOUV IRTES.

**BAZAR PARISIEN**, ou *Choix raisonné des Produits de l'Industrie Parisienne*, offrant 1<sup>o</sup> la réunion de toutes les inventions et découvertes les plus utiles, tant de celles qui ont figuré aux diverses expositions publiques de 1798, 1801, 1802, 1806, 1810, 1819 et 1823, que de celles qui ont mérité les suffrages des sociétés savantes, etc.; 2<sup>o</sup> un *Indicateur* sûr pour les consommateurs et le commerce des sources premières de fabrications en tout genre; 1 vol. in-8<sup>o</sup> de 600 pages, (troisième édition.) Prix 6 fr. Au bureau du Bazar, rue des Quatre Fils, n<sup>o</sup> 16, au Marais; et rue Clément n<sup>o</sup> 4, marché St.-Germain et chez tous les libraires et marchands de nouveautés.

Il est peu d'ouvrages qui se recommandent autant que le *Bazar Parisien* à l'attention des gens du monde, des dames et des étrangers : c'est à la fois un livre utile et curieux. Cette troisième édition, mise en vente depuis hier, contient, au milieu d'une foule d'inventions intéressantes, tout ce que la dernière exposition du Louvre a présenté de plus remarquable sous le double rapport des arts et de l'industrie. Nous en rendrons compte incessamment.

#### THÉÂTRE.

##### LE PETIT COIN.

Seul et assis à mon bureau, je me disposais à rendre compte de divers ouvrages nouveaux joués depuis quelques jours, et même à revenir sur les pièces en vogue. Déjà ma plume traçait, comme de coutume, ces mots : PETITE REVUE THÉÂTRALE, quand on m'annonça que Mme de B\*\* me faisait dire, par son domestique, de vouloir bien passer chez elle. Mme de B\*\* a maintenant soixante ans : je puis le dire, elle le dit elle-même. Ne se croyant plus d'un âge à aller dans un monde dont son esprit et ses bonnes qualités la font chérir; elle admet souvent ce monde auprès d'elle, pour ne point s'en séparer. Le monde, à coup sûr, y perdrait plus qu'elle. Mme de B\*\* m'avait invité plusieurs fois à ses soirées; je savais que ses réunions étaient toujours très-nombreuses, et je m'empressais chaque fois de lui écrire pour la prier de m'excuser si je ne me rendais pas à son invitation. Mais cette fois elle ne m'écrivait pas, elle me faisait demander : je pouvais peut-être lui être agréable en quelque chose... je volai donc chez elle. Le grand mouvement qui régnait parmi les domesti-



ques, le surcroît de lumières dans les antichambres, quelques pelisses et un manteau que j'y remarquai en les traversant, tout enfin me disait que Mme de B\*\* n'était pas seule. J'arrive néanmoins au salon, je suis annoncé, j'entre et je la trouve en effet au milieu de quelques personnes. Vous excuserez ma petite ruse, me dit-elle en riant, mais à mon âge il faut user d'adresse, je le vois, pour attirer les jeunes gens près de soi. Il paraît même que l'on m'abandonne, poursuivit-elle; voilà dix heures et demie, c'est aujourd'hui mon jour de soirée, et vous ne voyez encore près de moi que mes deux sœurs, mon gendre, son épouse et ma bonne Odyle ma petite fille, qui sont venus dîner avec moi. Aucune conjecture ne pouvait nous faire deviner pour quoi trente à quarante personnes n'étaient pas encore chez Mme de B\*\* à près de onze heures, lorsque les soirées de cette dame ne se prolongent pas ordinairement beaucoup après minuit. Mais onze heures sonnent; on entend dans la cour le bruit de plusieurs équipages dont les maîtres sont annoncés et introduits successivement; beaucoup d'autres les suivent et, en moins d'un quart d'heure, toutes les tables de jeu sont occupées, et un grand cercle s'est formé autour de la cheminée. A la vue des premières personnes qui entrèrent, je m'étais blotti dans un *petit coin* de l'appartement, où je me tenais coi, et, comme le lièvre du bon La Fontaine, je songeais.

Car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe.

J'admirais avec quelle activité les pièces de vingt francs passaient de dessus les tables dans les poches des joueurs et de ceux qui formaient des paris. Mais la porte du salon s'ouvre avec fracas: un jeune homme entre sans être annoncé; il est suivi d'un autre décoré, et portant des moustaches. Ah! bonne maman, voilà mon frère, s'écrie la petite fille de Mme de B\*\* près de qui elle était, et M. de St.-Léon avec lui, ajoute-t-elle en baissant le ton et en rougissant. — D'où viens-tu donc, mon cher Adolphe, dit alors Mme de B\*\*? — De courir les spectacles, répond celui-ci. Je suis d'abord allé au *Cirque*: je ne peux pas me lasser d'y voir l'écuyer *Paul*. Quelle grâce! quelle agilité et quelle hardiesse!... il est vraiment étonnant. — Eh! que pensez-vous de *Melmoth*, dit alors un monsieur âgé qui, n'ayant trouvé personne pour faire son piquet, s'était placé près de la cheminée? — Oh! je suis parti après les exercices! mais vous, chevalier, que vous en semble? vous l'avez vu. — Oui. C'est tout ce que ce pouvait être, surtout pour le *Cirque*. Mais un personnage aussi extraordinaire que *Melmoth* étonne, et n'intéresse pas. Quant aux décors, ils sont fort beaux. — Où étais-tu donc, demanda Mme de B\*\* à Adolphe, pour n'avoir pas vu cette pièce? — Au Gymnase, bonne maman; je voulais rire, et j'y suis allé voir *les Femmes romantiques*. J'ai eu même le plaisir d'y apercevoir mesdames de Morange, ou je serais bien trompé. — C'est vrai, répond une dame qui, assise à une table d'écarté, avait déjà passé huit à dix fois de suite: j'ai voulu y conduire mes filles pour leur faire connaître tout le danger de la lecture des romans. — Mme a eu bien raison (dit aussitôt M. de St.-Léon, en faisant remarquer au



jeune Adolphe une douzaine au moins de pièces d'or réunies en tas devant Mme de Morange, et que cette dame venait de gagner au jeu); les leçons qui frappent les yeux valent bien mieux que tout ce que l'on pourrait dire. Pour moi, continue-t-il, je suis allé au théâtre de la Porte-St.-Martin. Je ne connaissais pas *le mauvais Sujet* : j'ai vu Potier dans ce rôle et il m'a fait grand plaisir : Potier est un vrai comédien. Comme il joue bien cette scène où il fait entendre à la comtesse qu'il connaît toutes ses menées. — Et la scène de la lettre, ajoute Adolphe. — Comment! tu y étais aussi, s'écrie Mme de B\*\*. — Oui bonne maman; j'y suis même arrivé lors de la scène dont nous parlions à l'instant avec M. de St.-Léon. Ce théâtre est maintenant la réunion de la bonne société. — Oh! mon Dieu oui! dit un jeune *fashionable*, qui depuis une heure tenait des paris à l'écarté. C'est à la Porte-St.-Martin que se rend tout le beau monde. J'y étais aussi; on y va comme aux Bouffes, par bon ton. — Du tout, répond M. de St.-Léon. On va y applaudir Potier et Mazurier, qui tous deux, dans leur genre, sont inimitables. Mazurier dans *le Ballet des Meuniers* est inconcevablement par son agilité et sa grâce; il est comique, et jamais il ne tombe dans la farce. Je l'avais déjà vu, et en sortant du Vaudeville, je n'ai pu m'empêcher d'y retourner. — Ah! et *le Mariage de convenance*, qu'est-ce donc? demande la mère de la jeune Odyle. Mais madame, répond M. de St.-Léon, c'est encore une imitation de Moratin, et qui a tout les défauts de l'original espagnol. Les auteurs ont essayé d'égayer leur ouvrage par une petite contre-partie qui pourrait être plus piquante: les couplets sont généralement faibles, mais par compensation, il y a quelques jolis traits dans le dialogue. En un mot, c'est encore une jeune demoiselle que sa mère force à épouser un homme qu'elle n'aime pas, et à dire *oui* lorsque son cœur dit *non*. — Heureusement que ces tyrannies de parens, reprend vivement la mère de l'intéressante Odyle, ne se voyent plus guères qu'aux théâtres, et que nos filles ont assez de confiance dans leurs mères pour leur avouer leurs sentimens. A peine cette dame avait-elle prononcé ces mots que ses yeux avaient rencontré ceux de sa fille. Je ne sais pas ce qu'elle y lut, mais la jeune personne tourna presque aussitôt ses regards vers M. de St.-Léon; et moi, de mon petit coin, j'y lus un *oui* bien prononcé. Pensant alors que tout ce que je venais d'entendre pouvait composer l'article que j'avais à donner à nos lecteurs, je m'esquivai sans bruit et sans être vu de personne, surtout, j'en réponds, de M. de St.-Léon et de la petite fille de Mme de B\*\*.

C. de M.

*Errata.* — Dans le dernier numéro, article théâtre, ligne 26, au lieu de j'ai vu, me voilà désarmé, lisez : j'ai ri, etc. *Idem.* lig. 28, au lieu de bien conçu et bien connu, lisez : bien conçu et bien conduit. *Idem* lig. 46, au lieu de dont le quatrième, lisez : dont le cinquième, etc.

*A ce Numéro est jointe la Planche 205.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.